

Patrick Chauvet

À la suite du Christ



À la suite du Christ

Patrick Chauvet

À la suite du Christ

ARTÈGE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La Visitation (Lc 1,39-56)

Il faut une huitaine de jours pour aller chez Zacharie et Élisabeth à dos-d'âne ; Marie, tout juste enceinte, fait l'ascension vers Aïn Karim.

Que de montagnes en ce petit pays d'Israël ! Sans doute pour nous rappeler que notre vie spirituelle est une longue ascension vers le Seigneur... « De commencement en commencement, en des commencements qui n'ont jamais de fin ! » (Saint Grégoire de Nysse, IV^e siècle).

La rencontre entre Marie et Élisabeth est d'abord celle de Jésus et de Jean.

Peut-on imaginer la joie de la femme stérile, qui, en entendant la salutation de Marie, sent son enfant faire une première galipette ? Mais n'est-ce pas Jésus qui salue Jean ? Jésus a huit jours et Jean six mois dans le ventre de leurs mères !

Jean est choisi dès le sein de sa mère par celui qu'il doit annoncer dans le désert.

Joie de Marie de se trouver auprès de sa cousine pour chanter le *Magnificat*.

À travers ce cantique, la Vierge inspirée par le fruit de ses entrailles, nous révèle le vrai visage du Père. Ce charisme est celui de l'humilité. Marie aurait pu se croire au-dessus des autres, étant l'Immaculée ; non, elle est proche de chacun d'entre nous. C'est l'orgueil qui nous éloigne des hommes ! La sainteté nous fait proche de l'autre.

Le chemin décrit dans le *Magnificat* annonce celui que le Christ va emprunter : Dieu se penche sur les humbles, il les comble de biens, il est fidèle à sa promesse, tandis qu'il rejette les

orgueilleux, les puissants et les riches... Belle annonce des Béatitudes que Marie va vivre jusqu'au bout.

« Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle » (Lc 1,56).

Présence pleine de délicatesse de la Vierge auprès de celle qui avait sûrement besoin d'être accompagnée.

Présence de celle qui est modèle de notre foi pour t'apprendre à t'abandonner à la volonté du Père.

« Un petit enfant, le Fils du Père éternel »

Tout est en contraste à Bethléem !

On s'attendait à une maison accueillante pour recevoir les futurs parents de Jésus et c'est une pauvre crèche !

On s'attendait à un beau berceau et c'est une mangeoire !

Mais cette ville de Judée est celle de David, qui voit naître le descendant du roi, le Messie tant attendu.

Les premiers adorateurs sont des bergers, prévenus par l'ange du Seigneur. Ils se précipitent et s'émerveillent de la simplicité et de la grandeur de la scène ! (Lc 2,8).

Pauvreté du lieu et richesse de la divinité ! Ce qui a dû les surprendre, c'est la lumière qui jaillissait du visage de l'enfant.

« Lumière née de la lumière », l'enfant sera toujours la source de l'illumination. Contempler le Christ, c'est te laisser transfigurer par les rayons resplendissants de la gloire du Père qui irradient de son visage « humano-divin ».

Ce mystère de l'incarnation est celui de la rédemption. Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ; non pas pour prendre sa place, mais pour vivre ce face à face, où nous lui serons semblables, parce qu'immortalisés.

Le désir de tout homme d'être Dieu est enfin réalisé dans cette petite bourgade de Bethléem.

« Le Verbe est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu » (Jn 1,11).

Parce que l'homme est habité par l'orgueil, il veut devenir comme Dieu par ses propres forces.

L'incarnation est vécue dans un contexte dramatique. Le Christ, lumière des hommes, aura à lutter contre les ténèbres jusqu'au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Que cherchez-vous ? » (Jn 1,38)

C'est la question posée par le Christ aux disciples qui le suivent et leur réponse : « Où demeures-tu ? » montre bien leur désir. Ils veulent être avec lui.

Le disciple n'est pas d'abord celui qui exécute une mission, il est celui qui demeure avec le Maître. Le Christ te choisit pour être avec lui. Dans un monde où seule l'efficacité compte, voilà que le Christ t'apprend à habiter avec lui.

N'oublie pas que le Fils a prié son Père avant de choisir ses disciples. C'est dire que toute vocation est objet d'un colloque entre le Père et le Fils. Mystère de l'élection ! Pourquoi lui ? Non pas parce qu'il est le meilleur, mais par pure gratuité !

Radicalité de l'appel : « Venez derrière moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes » (Mt 4, 19).

Aussitôt, subjugués par la Parole du Christ, Pierre, André, Jacques et Jean laissent leur barque et leurs pères, pour le suivre.

Tout comme Matthieu, un collecteur d'impôts qui quitte son bureau pour suivre le Maître, nous sommes appelés à quitter nos parents, nos biens, notre profession pour oser l'aventure apostolique.

Quelle puissance dans le regard du Christ ! Mais quel est son secret ? Le disciple est touché par ce regard d'amour, un regard qui ne juge pas, mais qui guérit. Avant même de découvrir l'enseignement du Christ, les disciples le suivent à cause de cette rencontre.

C'est cela qu'il faut privilégier dans ta recherche. L'apôtre est bouleversé par la personne du Seigneur : « Voici l'Agneau de

Dieu » (Jn 1,36). Laisse-toi attirer par le Christ pour mettre tes pas dans les siens et emprunter le chemin du bonheur. Où iras-tu ? Tu ne le sais pas, c'est une aventure ! Est-ce une folie ? Oui, celle de la croix et de la joie ! Peux-tu avoir confiance ? Sûrement, car il a les paroles de la vie éternelle !

Désormais, les disciples vont suivre le Christ jusqu'à Jérusalem, la ville où l'on tue les prophètes ! Mais tu as encore du chemin à faire. Tout au long de ces années, tu vas découvrir les gestes du Seigneur, ainsi que son enseignement.

Guérison d'un paralytique (Lc 5,17-26)

A peine choisis, Simon Pierre, Jacques et Jean, laissent leurs filets et se mettent en route avec le Christ. Ils sont avec lui et écoutent son enseignement prononcé avec autorité. Jésus n'enseignait pas uniquement dans la synagogue, il aimait se rendre chez les uns ou les autres pour faire découvrir le vrai visage de son Père.

C'est ainsi qu'un jour, des gens portent un paralytique sur une civière pour le présenter à Jésus. Il y a une telle foule, qu'ils ont l'audace de passer par le toit pour le placer devant lui.

J'admire la foi de ces porteurs ; ils savent que seul le Christ peut remettre debout leur ami couché sur une civière depuis tant d'années.

Je suis sûr que tu as rencontré des amis de Jésus qui veulent te conduire à lui, car lui seul peut te remettre en route. Oui, le paralytique, c'est toi, c'est chacun d'entre nous, lorsque nous sommes paralysés par nos tendances, nos blessures, celles que nous voyons, celles que nous ne connaissons peut-être pas.

Mais revenons à cette rencontre. Le Christ ne dit pas tout de suite : « Lève-toi et marche », mais : « Mon ami, tes péchés te sont pardonnés ».

Avant la guérison physique, Jésus veut opérer une guérison plus profonde, celle de sa blessure qui le paralyse. Son péché l'a comme enchaîné et il n'est plus capable d'avancer.

Mais quel scandale ! Qui peut dire : « Tes péchés sont pardonnés », sinon Dieu seul ?

Pour le Christ, la guérison miraculeuse est chose facile ; mais pardonner les péchés va lui coûter plus cher ! Il est effectivement

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La pécheresse pardonnée et aimante

Jésus est venu sur terre pour rejoindre tous les hommes, pauvres ou riches, jeunes ou aînés, pharisiens ou publicains, malades ou laissés-pour-compte !

Aujourd'hui, il est invité chez Simon ; or une femme, une pécheresse, a une sacrée audace : elle entre chez ce pharisien, car elle avait appris que Jésus était là. Elle se jette à ses pieds, lui verse du parfum, le couvre de baisers (Lc 7,38). Pourquoi ? Elle sait que seul le Christ peut la comprendre et lui accorder le pardon dont elle a tant besoin.

Deux regards : celui de Simon qui juge cette pécheresse et celui du Christ qui est touché par la foi de cette femme ; regard qui ne juge pas, mais qui reconstruit.

Je m'émerveille toujours de cette scène ; mais pour cela, il faut avoir conscience de son péché.

« Si ses péchés, ses nombreux péchés sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. » Que de grands saints ont vécu une telle expérience ! C'est dans les bras de Dieu que nous comprenons notre péché. Ce n'est pas le péché qui obtient l'amour miséricordieux, mais c'est l'amour miséricordieux qui suscite le sens du péché, la conscience du péché et le repentir. Oui, pour bien des hommes, le péché les a conduits à la sainteté. Mais quel est ce grand amour ? C'est un amour de repentir et cet amour mérite le pardon des fautes, et un plus grand pardon reçu entraîne un plus grand amour.

L'amour apparaît comme cause et comme effet du pardon reçu. Simon, lui, n'a pas montré beaucoup d'amour parce qu'il pense ne rien devoir à Jésus, ne pas avoir besoin de son pardon ! La

pécheresse, elle, sait qu'elle a beaucoup péché, qu'elle a reçu une immense miséricorde et, de ce fait, son cœur déborde d'amour.

Ainsi, nos péchés peuvent devenir cause d'amour.

Après un passé de péché qui nous pèse, nous pouvons être heureux, dit le Christ. Cette joie est celle du repentir et du pardon reçu...

Pourquoi ne pas en profiter ?

La parabole du semeur

Jésus, avant de poursuivre son enseignement, t'adresse une parabole, celle du semeur pour t'expliquer comment accueillir sa Parole.

« Le semeur est sorti pour semer sa semence » (Lc 8,5).

Cette semence, elle tombe sur la bonne terre mais, à cause peut-être du vent, des grains tombent aussi sur le bord de la route ou sur le roc ou dans les épines.

Sans doute vas-tu me dire comme les disciples : en quoi cette histoire me concerne-t-elle ? Sois patient : le Seigneur va t'éclairer.

Le grain, c'est la Parole que le Seigneur nous adresse aujourd'hui. Certains viennent de l'entendre, mais le diable est là pour l'enlever aussitôt puisqu'il ne veut pas que nous soyons sauvés. Il faut te rendre compte que Satan veut t'attirer et c'est pourquoi il pervertit la Parole de Dieu comme on l'a vu dans les tentations du Christ au désert. C'est un véritable combat spirituel qu'il nous faut mener.

D'autres sont dans la joie dès qu'ils ont reçu l'Évangile ; mais ce sont des hommes d'un moment ; dès qu'une épreuve survient, ils laissent tomber le Seigneur, ils ne savent pas ce que sont la confiance et l'abandon.

Ceux qui reçoivent la Parole dans des épines, ce sont ceux qui sont tiraillés entre l'exigence du Seigneur et la mondanité brillante et superficielle.

Enfin, et je suis sûr que tu en fais partie, il y a ceux qui accueillent la Parole dans une bonne terre. « Bienheureux les pauvres de cœur... » As-tu un cœur prêt à tout recevoir de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le démoniaque épiléptique

A peine descendus du Thabor, Jésus et ses disciples sont rejoints par une foule qui a soif et faim de Dieu. Un homme sort de cette foule et supplie le Seigneur de soigner son fils unique, possédé par un démon qui le rend épiléptique. Il rapporte que les disciples n'ont rien pu faire. Jésus se met en colère : « Engeance incrédule et pervertie, jusques à quand serai-je parmi vous et devrai-je vous supporter ? » (Lc 9,41).

Les disciples sont pourtant bien formés, mais il y a encore des manques de foi. Finalement tu n'es pas seul ! Les disciples ont du mal à comprendre ; ce n'est pas plus simple pour eux que pour toi.

Alors Jésus menace l'esprit impur et guérit l'enfant. Il fait souvent des exorcismes ; pour lui, ce n'est pas un problème, il est venu dans le monde pour cela. Il connaît les ruses du diable et comme Fils de Dieu, il est plus fort que lui.

Dans l'Évangile, ce sont les démons qui les premiers reconnaissent le Christ comme le Fils de Dieu et Dieu lui-même. « Que nous veux-tu ? » (Lc 8,28). Ne viens pas nous déranger ; nous sommes tellement heureux d'enchaîner ta créature bien-aimée.

Si tu choisis le Christ, tu n'as pas à avoir peur de Satan : tu es fort dans ton combat contre lui. Il est vrai que plus tu te donneras au Christ, plus tu exciteras le diable, car il est jaloux, puisqu'il te veut aussi. Il ne faut pas s'inquiéter d'un tel combat, j'allais même dire : c'est bon signe.

Le diable connaît tes faiblesses et il s'engouffre, alors sois plus rusé que lui ! Tes faiblesses, apprends à les connaître ; tes

limites, accepte-les et c'est ainsi que tu te donneras au Christ. Dans le combat, si tu veux gagner, change de point d'appui et le Christ te rendra vainqueur.

Ce fut une révélation pour saint Paul, fragile comme toi et moi : « C'est dans la faiblesse que je suis fort, car ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi et qui se bat » (Ga 2,20).

N'aie pas peur, le Christ est avec toi.

Qui est le plus grand ?

Surtout ne va pas croire que les disciples sont parfaits ! Ils ont eux aussi des limites, des fragilités et des tendances. Le Seigneur les surprend, alors qu'ils voulaient savoir qui était le plus grand. Ah l'orgueil !

Jésus en profite alors pour leur donner une leçon d'humilité en prenant avec lui un petit enfant qui devait jouer sur le chemin.

« Celui qui, parmi vous tous est le plus petit, c'est lui qui est grand » (Lc 9,48).

Dans un monde de pouvoirs, nous avons du mal à comprendre cette parole. Le Christ ne te demande pas de renoncer à tes responsabilités, mais à les exercer comme un serviteur. À l'image du Père qui est le Tout-Puissant, mais une puissance qui n'écrase pas, nous avons à retrouver la fragilité de l'enfant.

Je t'entends déjà me dire : « Dans notre monde de requins, il faut avoir aussi les dents longues, sinon on se fait avaler. » N'oublie jamais que l'amour désarme. Certes, nous recevons des coups, mais il y a un moment où face à la violence, à la volonté de puissance, l'amour l'emportera. « Là où la haine abonde, l'amour surabonde. » Oui, c'est de la folie, mais c'est notre langage, celui de la croix, comme aime à le rappeler saint Paul : « Ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes » (1Co 1,25).

Cet enseignement ne signifie pas que le chrétien doit se laisser écraser ; non, nous avons à être aussi rusés que ceux qui veulent nous étouffer. Il nous faut évangéliser le monde politique, économique, social, familial, mais avec douceur, tel un enfant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Effacité de la prière

Mais pour que tu comprennes que la prière est essentielle dans la vie d'un disciple, Jésus va encore développer son efficacité.

« Demandez et l'on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez et l'on vous ouvrira » (Lc 11,9).

Que vas-tu demander ? Ce dont tu as besoin, mais le sais-tu ? Le Seigneur lui, le sait, mais il t'invite cependant à formuler ton désir pour respecter ta liberté. Que peux-tu demander ? Le bonheur, la guérison d'un ami, la réussite à un examen, la rencontre d'une âme sœur pour fonder une famille, la sainteté... Il est vrai que souvent, nous manquons d'audace et nous nous cantonnons dans le matériel. Heureusement, Dieu est bon et donne beaucoup plus que ce que nous lui demandons. C'est d'ailleurs pour cela que nous avons l'impression de ne pas savoir prier ; nous n'obtenons rien ! Alors le Christ nous dit : « Cherchez et vous trouverez. » Il nous faut souvent regarder à côté pour découvrir combien nous avons du prix aux yeux de notre Père.

Parfois, il paraît bien muet ! Alors, entre dans son silence ; persévère sans te décourager, le Christ te dit de frapper à la porte de son cœur et il t'ouvrira. Ce sera un moment de paix et de joie. Mais le Christ achève son enseignement sur la prière en te confiant ce qu'il faut finalement demander et que nous recevons à coup sûr : il s'agit de l'Esprit Saint.

Cet Esprit, nous le recevons au baptême et à la confirmation ; c'est lui qui nous accompagne jusqu'au bout. Il t'aidera à discerner ce que le Père attend de toi ; il t'aidera, en te donnant

sa force, à accomplir ce que Dieu te demandera ; il habitera ton cœur pour que tu sois sans cesse avec le Père et son Fils et que tu connaisses dès maintenant un avant-goût de cette béatitude qui nous attend tous, après notre Pâque.

Surtout, ne te prive pas de te tourner vers le Père pour lui demander sa présence, il n'attend que cela.

Intransigeance de Jésus

C ar « qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe » (Lc 11,23).

Une nouvelle fois, tu entends la radicalité de Jésus : il ne te veut pas à moitié ! C'est pourquoi nous avons du mal à le suivre. Certains abandonnent parce qu'ils ont peur d'être tout donnés au Seigneur ; d'autres ont peur de ne pas être à la hauteur, mais si c'est ton cas, Jésus t'aidera, ne l'oublie pas.

D'autres encore choisissent dans l'enseignement du Christ, ce qui les arrange.

Que ton oui soit oui ! Ne sois pas tiède ! On ne peut pas servir deux maîtres : voilà l'aventure spirituelle que Jésus te propose.

En revanche, si tu vas loin de la source divine, alors tu vas gaspiller tout le trésor que Dieu te confie. Un peu plus loin, nous évoquerons la figure du fils prodigue qui demande à recevoir sa part d'héritage et qui part loin de son père. C'est alors qu'il dépense sans compter, en dilapidant les biens que Dieu lui a donnés.

Il s'agit d'amasser avec le Christ, c'est-à-dire de faire fructifier le trésor confié. Quel est le trésor pour toi ? Les dons que tu as reçus à la naissance : tes capacités intellectuelles, artistiques, sportives... Que sais-je ? Mais aussi ce que Dieu t'a donné ou te donnera à travers les sacrements de l'initiation : le baptême, la confirmation et l'Eucharistie. Que de grâces reçues, comme celle de la sainteté, que de vertus comme la foi, l'espérance et la charité, que de dons de l'Esprit et surtout ce pain du ciel qui te procure la vie qui ne meurt plus !

Toutes ces grâces, tu es appelé à les faire fructifier. Comment ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Il est temps de se convertir

Je pense que tu as bien vu que Jésus s'adresse à toi, lui qui te connaît dès le ventre de ta mère. Il a besoin de toi pour poursuivre sa mission sur la terre en annonçant la Bonne Nouvelle du Salut.

« Je suis venu apporter un feu sur la terre » (Lc 12,49). Tu es appelé à mettre le feu à ce monde, non pas pour détruire : il s'agit du feu de l'amour. Mais tu dois faire un choix. Il est vrai que tu ne seras pas compris par tes amis éloignés de Dieu, peut-être même par ta famille, mais nul n'est prophète dans son pays. Jésus ne te veut pas à mi-temps : il te veut tout entier, de jour comme de nuit. C'est pourquoi il t'appelle à la conversion. C'est le travail de toute une vie. Sans cesse, il nous faut reprendre tel aspect de notre vie, mais heureusement il y a la miséricorde du Seigneur qui ne se lasse jamais.

Alors, regarde ce qui résiste encore, tes peurs, tes résistances, tes incessants délais. Comme ceux qui cherchent leur sommeil, on se tourne et retourne avant de dire oui. On regarde beaucoup trop en arrière, alors que Jésus demande d'aller au large.

Mais pour ne pas te décourager, il te raconte une petite parabole : un homme avait un figuier qui ne donnait aucun fruit ; alors il demande à celui qui s'occupe de sa propriété de le couper et ce dernier de répondre à son maître : « Laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas » (Lc 13,8-9).

Dieu est patient avec chacun d'entre nous. Patience de l'amour, car Dieu croit en toi et cela, c'est sa folie ! Alors regarde cette

folie de Dieu et réponds sans remettre au lendemain.

Comment résister à l'amour de Dieu ? Tu es amoureux ? Cela te comble ! Et l'amour du Seigneur qui est infini, comment peux-tu douter encore qu'il puisse te combler ?

Qui m'a sauvé ?

Après le discours du Christ contre les scribes et les pharisiens, après avoir entendu les exigences pour le suivre, le disciple peut lui poser la question : « Mais qui sera donc sauvé ? »

Tout d'abord, le peuple élu a oublié la promesse de Dieu faite à Abraham. Certes, les Hébreux ont été choisis, non pas pour se replier sur eux-mêmes, mais pour faire connaître le vrai visage de Dieu. Or, à travers l'interprétation de la loi, certains docteurs la trahissent. C'est pourquoi Jésus est venu pour dévoiler le visage du Père : « Qui m'a vu a vu le Père » (Jn 14,9), et pour proposer une nouvelle interprétation de la loi en rappelant l'alliance : « Il y aura des pleurs et des grincements de dents quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu et que vous, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume de Dieu » (Lc 13,28-29).

Cette condamnation apparente n'est qu'un avertissement, car Dieu aime son peuple élu.

Mais cette révélation va coûter cher au Fils. Il doit porter les péchés du monde, pas seulement ceux des Hébreux, mais les tiens comme les miens.

« Il faut que je continue ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant, car il n'est pas possible qu'un prophète meure en dehors de Jérusalem » (Lc 13,33). Le Christ connaît l'attente de son Père. Seul le Fils, à la fois homme et Dieu, peut réconcilier la créature avec son Créateur. En effet, un homme seul en est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La parabole du publicain

Quelle attitude spirituelle pour être dans le Royaume ? Jésus va te raconter la parabole du pharisien et du publicain.

Nous nous trouvons au temple. Le pharisien, celui qui se croit juste et qui passe son temps à donner des leçons de morale, rend grâce pour ce qu'il est. Certes, ce n'est pas un brigand, un homme adultère ; il paie son denier, bref, il fait tout ce que lui commande la loi. Mais il oublie, tout comme le fils aîné de la parabole de la miséricorde, que la sainteté, c'est changer de point d'appui et à cause de sa faiblesse, s'en remettre au Seigneur. Son orgueil l'aveugle sur lui-même. Il est incapable de découvrir son péché.

Le publicain, quant à lui, reconnaît son état de pécheur et sans doute son seul péché, qui est de ne pas savoir aimer comme Dieu nous le demande.

Se reconnaître pécheur devant Dieu, c'est cette attitude d'humilité que te demande Jésus : « Qui s'élève sera abaissé ; qui s'abaisse sera élevé » (Lc 18,14).

Il est vrai que ce n'est pas si facile de voir son péché. Il te faut chaque jour ouvrir la Parole de Dieu et t'interroger : est-ce que je vis ce que Jésus me demande ? Il y aura toujours un abîme entre ce que Dieu est et la pauvre créature que je suis, mais Dieu n'est que miséricorde. Il n'est pas venu pour te culpabiliser, ni te juger ; il te rejoint dans tes blessures pour te guérir.

Je suis frappé par l'humilité du pape François qui nous demande de prier pour lui, pauvre pécheur. Et je pense au saint Curé d'Ars ; un jour une paroissienne lui dit : « Monsieur le Curé,

vous êtes un saint ! » et le curé d'Ars de dire en son cœur : « Si elle savait ! »

Point n'est besoin d'inventer des péchés ! Il suffit de mettre ta vie sous le regard du Christ. N'aie pas peur, il te montrera que tes faiblesses peuvent devenir source de richesses, si tu acceptes de changer de point d'appui et d'orienter ta vie vers le vrai bonheur.

La voie de l'enfance

« Celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas » (Lc 18,17).

Après l'humilité, le Christ t'invite, non pas à retomber dans l'enfance, mais à emprunter la petite voie, celle de l'enfance. C'est une grande sainte, la petite Thérèse, qui a si bien décrit cette voie. Petite, elle avait ce désir d'être une sainte ! Elle s'est mise à lire les vies de saints, mais elle s'est vite trouvée comme un grain de sable par rapport à cette montagne de sainteté. Pourtant, c'est bien le Seigneur qui lui a inspiré ce désir. Alors, elle ne désespère pas, car si Dieu fait naître un tel désir, il donne aussi les moyens de le réaliser. « Me grandir, c'est impossible ; il faut que je m'accepte comme je suis. »

Comment arriver jusqu'au ciel ? Thérèse, fatiguée par la maladie, incapable de faire un effort physique, comment allait-elle monter cet escalier qui va jusqu'au Royaume ? Elle prend alors l'image de l'ascenseur. Elle découvre que les bras de Jésus sont cet ascenseur qui conduit dans le Royaume.

Le seul problème est d'accepter de se laisser porter par le Christ. Cela suppose une dépendance et une docilité. Cette voie de l'enfance est accessible à tous ; c'est la voie la plus simple pour entrer dans le Royaume.

Il ne s'agit pas de déployer de la vertu, mais d'accepter que sa vertu parte en déroute ; il ne s'agit pas d'être fort, mais d'accepter que seule la force donnée par le Seigneur puisse nous faire avancer.

Il s'agit d'accueillir l'amour en s'offrant chaque jour à lui. Mais ne crois pas que ce chemin est réservé aux faibles, aux petits ; il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Jésus au temple de Jérusalem

Après son entrée triomphale, Jésus se rend au temple et commence par expulser tous les marchands. Pourquoi ces marchands ? Les juifs devaient acheter des animaux pour les offrir en holocauste. En effet, ils ne venaient pas en pèlerinage avec leurs bêtes !

« Ma maison sera une maison de prière. Or vous, vous en avez fait une caverne de bandits » (Lc 19,46).

À travers ce geste, Jésus veut signifier à ses frères que le nouveau culte va être instauré par sa mort. La nouvelle et éternelle Alliance va être conclue au Golgotha. Le Seigneur veut signifier que le Père ne veut plus des sacrifices et des holocaustes, mais bien plutôt, la miséricorde.

Ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est le sacrifice du cœur qui se réalise à travers l'amour du Seigneur et du prochain.

Tu imagines bien que cet événement a fait scandale ! Les chefs des prêtres perdaient ainsi leur pouvoir et leurs revenus. Pour que tu comprennes bien, il faut te rappeler que le peuple élu attendait un Messie. Il pensait le trouver chez les rois, mais ce fut un échec ; puis chez les prophètes, mais que de prophètes de malheur ! Ils se sont tournés vers les prêtres ; mais ces derniers étaient aussi pécheurs et devaient offrir des sacrifices pour le peuple, mais également pour eux. Seuls les prêtres avaient accès au sanctuaire, une façon aussi d'exercer leur pouvoir. Le Christ, le Messie Crucifié, est l'unique grand prêtre qui entraîne désormais tous les fidèles dans le sanctuaire, puisqu'il va en faire un peuple de prêtres, de rois et de prophètes. Il n'est plus question d'acheter des animaux pour le sacrifice, car le grand

prêtre, sans péché, est à la fois la victime et celui qui l'offre à son Père.

Cet événement est une annonce de la nouvelle Alliance, mais cela va déclencher le processus de la Passion.

« Les notables cherchaient à le faire mourir » (Lc 19,47).

Le procès qui va condamner Jésus à la croix sera politique, pour sauvegarder les intérêts de ceux qui détiennent le pouvoir religieux.

La rupture avec les autorités du judaïsme

« Dis-nous par quelle autorité tu fais cela, ou bien qui est celui qui t'a donné cette autorité ? » (Lc 20,2). Telle est la question posée par les chefs des prêtres et les scribes.

Ils veulent entendre le Christ affirmer qu'il a reçu cette autorité de Dieu lui-même ; mais ce dernier, connaissant leur perfidie, les renvoie à Jean Baptiste, prophète apprécié par la foule et ses nombreux disciples. « Le baptême de Jean venait-il du ciel ou des hommes ? » (Lc 20,4).

Pourquoi n'ont-ils pas accueilli celui qui annonçait la venue de l'Agneau de Dieu ? Rappelle-toi le baptême de Jésus par Jean Baptiste : « Moi, je vous baptise avec de l'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi » (Lc 3,16).

Reconnaître le baptême de Jean, c'est croire en cette prophétie. Les chefs des prêtres ne veulent pas répondre à la question de Jésus ; lui non plus ne leur répondra pas. Mais il va poursuivre en racontant une parabole, comme à son habitude. Il s'agit de la parabole des vigneronniers homicides.

Un maître confie sa vigne ; le moment venu il envoie son serviteur pour recevoir le produit de la vigne, mais les vigneronniers le rouent de coups avant de le renvoyer au Maître. Ce dernier envoie deux autres, mais ils sont rejetés comme des malfaiteurs. C'est alors qu'il envoie son fils : « Voici l'héritier. Tuons-le pour que l'héritage soit à nous » (Lc 20,14). C'est ce qu'ils font ! Alors le Christ achève en disant : « Le Maître viendra, fera périr ces vigneronniers et donnera la vigne à d'autres » (Lc 20,16).

Tu as bien compris que le Maître de la vigne, c'est le Père ; le Fils est le Christ, envoyé pour recevoir les fruits et les vigneronniers

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le dernier repas

« Arriva le jour des pains sans levain, où il fallait immoler l'agneau pascal » (Lc 22,7).

Chaque année, les juifs célébraient la Pâque, c'est-à-dire le passage de l'esclavage à la liberté, la libération d'Égypte et la marche vers la Terre promise.

Les disciples préparaient donc le repas pascal, suivant les désirs du Maître.

Au moment du repas, Jésus commence à leur dire que ce sera le dernier repas avec eux avant sa Passion. Dans l'évangile de saint Jean, Jésus lave les pieds de ses disciples pour leur rappeler qu'ils sont d'abord des serviteurs.

Le Seigneur fait une *berakah* comme ses frères juifs, c'est-à-dire une bénédiction et une action de grâce pour les merveilles que Dieu fait. Mais il modifie la prière en disant : « Ceci est mon Corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi... Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous » (Lc 22,19-20). Jésus instaure cette Alliance nouvelle et éternelle.

En ce repas, le Christ prend la décision de sauver le monde.

Judas est là avec les disciples et va quitter le repas pour livrer le Christ aux grands prêtres. L'Écriture s'accomplit, mais « malheureux l'homme qui le livre ! » (Lc 22, 22).

Les apôtres sont toujours en décalage ! En effet, ils se querellent pour savoir qui est le plus grand ; c'est l'occasion pour le Seigneur de leur rappeler la vertu d'humilité qui doit être la marque de tout disciple.

Il annonce ensuite le banquet des noces de l'Agneau auquel ils

participeront lorsqu'ils seront dans le Royaume avec lui. Enfin, il les assure de sa prière pour qu'ils soient tous fermes dans la foi ; « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort » (Lc 22, 33), lui déclare Pierre ; mais le Seigneur lui annonce son reniement. Pierre est fougueux et généreux, mais lui aussi a des fragilités, notamment sa peur !

Qu'importe ! Le Christ leur demande de le suivre au Mont des Oliviers pour prier juste avant son arrestation.

L'Eucharistie

Le repas pascal est devenu une prière. En effet, le Christ nous demande de célébrer en mémoire de lui l'Eucharistie, c'est-à-dire la messe. C'est le sommet de notre vie spirituelle.

Chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous vivons la dernière Cène, la Passion du Christ, mais aussi sa Résurrection, en attendant son retour le jour de la parousie.

Le prêtre est le ministre de l'Eucharistie ; il a reçu, le jour de son ordination, le pouvoir sacramentel pour permettre à tous de devenir un peuple de prêtres et de vivre ainsi ce pour quoi nous avons été créés : devenir vivante offrande à la louange de Dieu le Père.

Ce pouvoir est service, comme le Christ l'a rappelé aux disciples. L'Église a besoin de prêtres, sinon nous ne pourrions plus exercer le sacerdoce commun que nous recevons le jour de notre baptême.

Participer à la messe est notre façon de nous associer au sacrifice du Christ et en même temps de recevoir les arrhes de la résurrection, car lorsque nous communions au Corps du Christ, nous recevons la vie qui ne meurt plus.

Communier, c'est entrer dans la communion divine. Plus tu reçois le Seigneur, plus tu grandis dans l'amour, plus tu deviens fort au cœur de ta faiblesse, plus tu te réalises comme fils bien-aimé du Père. Je t'ai souvent parlé de ta liberté intérieure : c'est au cours de ce repas, que tu te libères de tout ce qui te pèse pour retrouver la jeunesse de ton baptême.

Le chrétien est invité à participer à l'Eucharistie, le dimanche, le jour de la Résurrection car nous sommes déjà ressuscités par la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le démoniaque épileptique

Qui est le plus grand ?

Exigences de la vocation apostolique

Mission des soixante-douze

Le retour de la mission

Le commandement de l'amour

Visite chez Marthe et Marie

Le Notre Père

Efficacité de la prière

Intransigeance de Jésus

La vraie béatitude

Le signe de Jonas

La parabole de la lampe

Dîner chez un pharisien

N'ayez pas peur

Fais confiance

Il est temps de se convertir

Qui m'a sauvé ?

Un repas chez un pharisien

Dieu, riche en miséricorde

La parabole des fils perdus

Parabole de Lazare et du riche

La vie fraternelle

Le jour du Fils de l'homme

La parabole du publicain

La voie de l'enfance

Richesse et détachement

Qui sera sauvé ?

L'aveugle de Jéricho

Conversion de Zachée

La parabole des dix pièces d'or

L'entrée messianique à Jérusalem

Jésus au temple de Jérusalem

La rupture avec les autorités du judaïsme

Rendre à Dieu ce qui est à lui

Querelle avec les sadducéens sur la Résurrection

La championne de l'offrande

La venue du Fils de l'homme

Le temps de l'Esprit

Trahison de Judas

Le dernier repas

L'Eucharistie

Le Mont des Oliviers

L'arrestation

Procès, condamnation et outrages

La mise au tombeau

La Résurrection

Viens, suis-moi

Achévé d'imprimer par Pulsio,
75 018 Paris.
en avril 2014

Dépôt légal avril 2014

Imprimé en Bulgarie